

Pierre-Philippe Bugnard, Université de Fribourg

Pourquoi se massacrer ici et vivre en paix là? Traiter la question en classe sur le cas suisse de la «neutralité armée»

Abstract

This paper concerns a workshop experience in History Education (2014) inspired by the famous question of J.S. Bruner: «*Isn't now the time to study what makes people either live together or kill each other?*» How to design an open teaching plan, placing classes in a situation to treat this question from the history of the Swiss Confederation?

Une version longue de cet article est disponible sur www.alpha.com.

Phases d'un dispositif d'histoire nationale sur la question de Bruner

Question de départ

Comment placer une classe en situation de traiter la question posée par J.S. Bruner dans *Enseigner le passé, le présent et le possible*: «*N'est-il pas temps d'étudier ce qui porte les peuples à vivre ensemble ou, au contraire, à se massacrer?*»¹ Ce défi, le Laboratoire de didactique de l'histoire de l'Université de Fribourg l'a relevé en 2014. Il s'est plus particulièrement intéressé à la manière dont l'enseignant peut confier aux élèves la question des raisons de la guerre et de la paix dans le champ de l'histoire suisse, pour comprendre comment un petit pays (8 millions d'habitants en 2014) est resté, durant une histoire de sept siècles, tout à la fois «*neutre et en guerre*» selon l'expression de Hans-Ulrich Jost².

Des contenus aux hypothèses

Pour qu'un dispositif d'enseignement de ce type fonctionne, les élèves ont besoin d'une périodisation des conflits qui ont jalonné cette longue histoire nationale. Une telle périodisation figure dans l'annexe en ligne. Elle a été préparée à partir de la version numérique du *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*³. L'élaboration des treize tomes de la

¹ BRUNER Jerome S., «Teaching The Present, Past and Possible», *The Culture of Education*, Cambridge US & London: Harvard University Press, 1996, p. 90.

² JOST Hans-Ulrich, «La Suisse, un pays neutre en guerre», in CAUSARANO Pietro, e.a. (éds.), *Le XX^e siècle des guerres*, Paris: Éditions de l'Atelier, 2004, p. 151-157.

³ *Historisches Lexikon der Schweiz*, Basel: Schwabe – Stiftung HL-Schweiz (Hrsg.), 2000-2014, 13 B.



Berne, Palais fédéral, Salle du Conseil national, fresque du Berceau de la Confédération (Giron, 1902)

Dissimulé par les nuées, un ange de la paix tenant à la main un rameau d'olivier plane au-dessus de la Prairie du Grütli où les Trois Suisses ont juré de s'unir contre leurs occupants. En face, la *Tellsplatte*, le rocher d'où Guillaume Tell (statufié à gauche) repoussa la barque du tyran Gessler après l'épisode de la pomme et avant de le tuer sur le chemin de son château. Au loin, Schwyz, qui a donné au pays son nom et son drapeau.

Le haut lieu de la politique helvétique offre à la vue directe des députés l'image d'une histoire qui commence par une conjuration et un tyrannicide... sous les auspices de la paix ! Une telle fresque est l'occasion rêvée de placer les classes face à la représentation emblématique des mythes fondant la Suisse à l'interface de la guerre et de la paix.

© Services du Parlement 3003 Berne.

version imprimée du *DHS* a demandé 25 ans de travaux à plusieurs centaines d'historiens, ouvrant désormais l'accès à une histoire nationale conforme à l'état de l'historiographie. Des données qu'il s'agit d'agencer en périodes significatives, entre tradition et histoire des historiens, pour établir un tableau des grandes mutations repérables dans la manière de gérer les conflits. Sur la base d'une telle périodisation présentée par le professeur (si le programme ne permet pas aux élèves de participer eux-mêmes à la conception d'une telle périodisation), la classe peut poser ses hypothèses (c'est-à-dire ses explications spontanées à valider en référence à des thèses historiennes) sur les raisons qui ont poussé les Suisses tantôt à (se) massacrer, tantôt à vivre en paix, entre guerres de conquêtes et de sujétion, entre alliances et diplomatie.

Travailler en « différenciation stratégique »⁴

Si la classe n'est pas en mesure d'en poser, deux hypothèses parmi d'autres peuvent lui être soumises : 1) *Le passage d'une politique de conquête armée à une politique d'économie militaire par le mercenariat* (phénomène d'une ampleur sans pareil) *explique l'absence de conflit avec l'extérieur*. Ici, un recours à une histoire générale de la guerre s'avérera indispensable ; 2) *Le traitement des conflits*

confessionnels par guerres de religion, à l'instar de maintes régions d'Europe, s'est fait ici pacifiquement, par application irénique du principe confessionnel des Temps modernes (avec des incidences territoriales qui marquent aujourd'hui encore le pays).

Une double question, incontournable s'agissant de la Suisse, peut aussi être traitée : *Pourquoi, à partir du milieu du XIX^e siècle, plus aucune guerre civile n'a-t-elle opposé les Suisses ? Pourquoi le pays a-t-il été épargné par les deux guerres mondiales ?*

Une didactique de l'enquête

Le traitement de cette double question devrait permettre aux classes d'apporter une réponse circonstanciée à l'interrogation initiale de Bruner. Pour bien relever le pari d'une éducation à la paix, l'idée est aussi de proposer un dispositif d'histoire enseignée en phase avec les finalités de la recherche contemporaine en didactique des sciences humaines : un élève instruit en histoire n'a évidemment ni à refaire le travail de l'historien, ni à en mémoriser un résumé. Dans des « pratiques de mise en texte »⁵, il doit apprendre à témoigner d'une attitude historique dans l'examen et l'interprétation de son environnement, en se montrant curieux des continuités et des changements offerts à son regard ; à distinguer opinions et savoirs

⁴ D'après : MINDER Michel, *Didactique fonctionnelle. Objectifs, stratégies, évaluation*, Bruxelles : De Boeck Université, 1999, p. 257-284.

⁵ Doussot Sylvain, *Didactique de l'histoire. Outils et pratiques de l'enquête historique en classe*, Rennes : PUR, 2011, p. 15.

nomothétiques par analogies contrôlées ; à recourir au langage et aux formes de la discipline ainsi qu'à ses ressources pour aboutir aux conclusions de sa propre enquête⁶, laquelle porte en l'occurrence sur les raisons de la guerre et de la paix.

Initiation à l'historiographie et à la périodisation

Une source emblématique de l'histoire-bataille

Il existe une monumentale *Histoire militaire de la Suisse* (quatre volumes, 2 000 pages et cartes), éditée

sur ordre de l'état-major général de l'armée entre 1915 et 1921⁷.

Cet ouvrage donne le ton de l'historiographie traditionnelle. Après une introduction consacrée au «*Premiers combats de la Suisse primitive pour la liberté*», la première partie, de loin la plus massive, couvre les deux seuls siècles qui vont de Morgarten (1315) à Marignan (1515) sur trois des quatre volumes ; dans le tome restant, la deuxième partie s'ouvre sur la Paix perpétuelle avec la France et se termine avec la chute de Napoléon (1515-1815, en 250 pages) ; la troisième partie, du Congrès de Vienne à la Première Guerre mondiale (1815-1915), est réglée en 150 pages. Cette structure révèle

que la période héroïque de l'histoire nationale a les faveurs de l'historiographie officielle.

L'histoire nationale est ainsi scandée au rythme des grandes «*années 15*» qui ont fait la Suisse, jalons déterminants d'une histoire politico-militaire

fondatrice et exemplaire, sacrée donc inaltérable. Imaginée à l'heure cruciale d'un nouveau conflit (1915) menaçant l'unité d'un pays plus divisé que jamais entre franco- et germanophiles, la trame du temps appelée à maintenir l'unité confédérale est limpide. On pourrait la paraphraser ainsi :

La Suisse s'est formée contre les Habsbourg pour une expansion initiale à laquelle Marignan met fin malgré l'héroïsme de ses premiers mercenaires, ce qui inaugure une période de neutralité marquée par la vaillance des Suisses servant sous les bannières étrangères, jusqu'à l'héroïque Journée du 10 août 1792 aux Tuileries. On passe alors à une ère de neutralité armée reconnue par le Congrès de Vienne, neutralité mise en péril dès 1914 par un conflit qui menace l'unité confédérale acquise si chèrement tout au long de sept siècles d'engagements épiques.

Confrontation avec les versions historiennes

Un des effets majeurs de cette clé de lecture monographique est l'occultation des mouvements libéraux du tournant du XIX^e siècle qui, en ouvrant l'ère politique contemporaine, mettent fin à un Ancien Régime où un cinquième de la population tient en sujétion les quatre autres, sous couvert de l'image romantique de la «*plus vieille démocratie du monde*». Une image conférée, bien improprement, par les *Landsgemeinde* de quelques cantons ruraux. Car c'est bien à partir de 1848 que la Suisse se constitue en État national autour du fédéralisme et de la démocratie semi-directe, après une longue genèse de sa neutralité marquée par une première déclaration en 1674 (et non pas après 1515) et une reconnaissance en 1815.

Pourtant, le récit dominant, rédigé sur le critère de l'histoire-bataille, attribue les fondements de la nation à une époque révolue présentée comme doublement héroïque : par l'invincibilité des *Waldstaetten* d'abord, puis, lorsqu'ils sont battus, transformant la défaite de Marignan en «*retraite glorieuse*» (deux articles traitent de ce sujet dans ce même numéro), par leur courage de mercenaires intraitables. En réalité, déjà avant Marignan et bien sûr après, les Suisses on fait la guerre plus



Frontispice du quatrième volume de l'*Histoire militaire de la Suisse* (1921).

⁶ DÉRY Chantal, *Étude des conditions du transfert, du contexte scolaire au contexte extrascolaire, d'un mode de pensée d'inspiration historique chez des élèves de 3^e cycle primaire*, thèse en éducation, Montréal : Université du Québec à Montréal, 2008 (en ligne).

⁷ *Histoire militaire de la Suisse*, Berne : Commissariat central des guerres, 1915-1921, 4 vol.

En extension

On peut aussi confier à la classe le récit produit par l'historiographie de l'une ou l'autre nation voisine, dans l'idée de l'initier à un principe classique de fabrication de l'histoire : l'utilisation d'un passé que l'on rend glorieux, que l'on idéalise, pour expliquer la longue genèse d'une nation, en fonction d'un processus dont les phases violentes, y compris celles qui relèvent de conflits civils à caractère confessionnel, les plus cruels souvent, sont montrées comme nécessaires à la préservation d'une unité nationale.

qu'aucune autre nation : peut-être un million de soldats engagés de 1450 à 1850, pour 1,5 million d'habitants en moyenne sur la période concernée, dont un quart à un tiers ne reviendront pas (*DHS, Service étranger*). Tel est le bilan, grossièrement dressé, de guerres faites pour le compte des autres, de la fin du xv^e au milieu du xix^e siècle, sans compter les conflits intérieurs, civils ou religieux. Et c'est donc un pays redoutant plus que jamais d'être confronté à la guerre, vu son fragile statut de neutralité, qui verrouille un récit montrant qu'il n'en aurait plus livré depuis quatre siècles.

Tels sont les paradoxes à soumettre aux élèves, en leur demandant d'ausculter l'historiographie d'un pays réputé épargné par la guerre extérieure, dans un contexte de régime de neutralité. Ils entrent ainsi dans l'histoire par un récit exaltant l'héroïsme des armes et la vaillance de ceux qui les manient comme la raison première d'une nation improbable.

En paraphrasant, la thèse centrale de l'histoire suisse pourrait être formulée ainsi à partir d'un tel récit :

La Suisse est une nation dont le manque d'unité de langue et de religion justifie la neutralité, alors que son unité géographique (des Alpes au Jura, du Léman au Bodensee, acquise par une série de conquêtes légitimes, entreprises sur des régimes tyranniques) est faite pour faciliter sa défense par une armée puisant à la source d'une histoire héroïque une vertu défensive, donc honorable.

L'invention d'un tel récit national, armature d'une histoire agréée, sinon officielle, encore en usage tant dans les manuels scolaires jusqu'aux

années 1990, selon les collections⁸, que dans certains ouvrages grand public⁹, doit être prise en compte par la classe au regard des explications historiennes, à partir du *DHS*. En cas d'obstacle, un ultime cadrage s'impose : il s'agit alors d'ouvrir par une phase d'enseignement direct un travail en compréhension, le professeur procédant à l'analogie lui-même avant de placer sa classe sur les données de la périodisation. Les annexes en ligne donnent les lignes directrices de cet exercice.

Périodiser à partir d'une phase initiale héroïque

Pour tenir compte du xx^e siècle que le récit de 1915 n'a pu traiter, une explication rapportée à l'ensemble du cursus historique national, par le critère de la guerre, pourrait être formulée ainsi :

La crise de l'entre-deux-guerres, qui s'ouvre sur la grève générale de 1918, le second conflit mondial et la guerre froide scellent l'opinion autour de l'idée que c'est bien l'héroïsme des Waldstaetten (avec les figures mythiques de Tell, des Trois Suisses et de Winkelried), celui des régiments au service étranger et celui des citoyens-soldats défenseurs de la neutralité armée, qui sont à la source de l'indépendance et de la prospérité du pays.

On peut d'ailleurs opposer à un tel récit, dont la logique formelle suffit à séduire les courants nationalistes, le contrepois des figures de paix (Nicolas de Flue, le général Dufour, Henri Dunant...) ainsi

⁸ BUGNARD Pierre-Philippe, « Rapports, mémentos, manuels... "Et bien, apprenez maintenant!" », *Revue suisse d'Histoire*, n° 51, 3/2001, p. 354-363.

⁹ BUGNARD Pierre-Philippe, « Faut-il confiner le grand public à l'écume des vagues de l'histoire? Le cas de "L'Histoire de la Suisse pour les nuls" », *Le Cartable de Clio*, n° 11, 2011, p. 153-168.

que la politique dite des « bons offices » inhérente à la neutralité, tout au long d'une longue histoire, du Covenant de Sempach aux Conventions de Genève.

Si l'on reprend le critère adopté par Bruner – cerner les histoires que nous nous racontons pour expliquer pourquoi ici c'est la guerre alors que là règne la paix –, un tel scénario (car il s'agit bien d'un film que nous nous passons, déroulant ainsi le passé à partir de conceptions du présent), une telle vision de l'histoire nationale, constitue bien le récit qui donne le ton à l'opinion et aux mouvances poli-

tiques conservatrices. Un récit qu'aucune version critique, pas même le *Rapport Bergier* sur le rôle de la Suisse durant la Deuxième Guerre mondiale, n'est jamais vraiment parvenue à corriger, les doxas du grand public l'emportant sur l'histoire des historiens. D'où l'espoir qu'un dispositif d'enseignement ouvert puisse aider à la formation d'un esprit critique historien, en classe, à partir des hypothèses proposées plus haut, par confrontation des versions traditionnelles tirées de l'*Histoire militaire de la Suisse* aux thèses historiennes d'une périodisation élaborée à partir du *DHS*.

Note bibliographique

Pour une histoire générale de la guerre adaptée à l'enseignement au secondaire 2, l'ouvrage de John Keegan s'avérera vite incontournable*. Plusieurs traductions françaises existent. Celle de l'éditeur parisien L'Esprit frappeur, sous le titre *Histoire de la guerre du néolithique à nos jours* (2000), est publiée en coffret dont le premier petit volume (*Histoire de la guerre I. La Guerre dans l'histoire de l'humanité*) livre les concepts primordiaux d'une approche visant à traiter la question de Bruner en classe. L'ouvrage aborde notamment les thématiques suivantes: *Qu'est-ce que la guerre, Une culture sans guerre, Les limitations de la guerre...* Quant à l'étude récente de Russel Jacoby, utilisée dans les annexes en ligne du présent numéro, elle ouvre à la question des ressorts profonds de la violence**.

L'auteur

Après des études à Fribourg et à Paris I, **Pierre-Philippe Bugnard** a soutenu une thèse en histoire contemporaine. Il est professeur d'histoire de l'éducation (thèse d'habilitation) et de didactique de l'histoire à l'Université de Fribourg, d'histoire des idées éducatives à l'Université de Rouen. Il a présidé le *GDH* de 1996 à 2013, cofondé sa revue *Le Cartable de Clio*, depuis 2015 *Didactica*

Historica (direction éditoriale). Il est membre fondateur et secrétaire de l'AIRDHSS, l'Association internationale de recherche en didactique de l'histoire. Il a notamment publié *Le Temps des espaces pédagogiques. De la cathédrale orientée à la capitale occidentée*, Nancy: PUN-Presses universitaires de Lorraine, 2006 (rééd. 2013), 395 p.

www.unifr.ch/ipg/assets/files/DocCollab/BUGNARD_CV_Recherches_Publications_2013.pdf

p.bugnard@gmail.com

Résumé

Cet article relate une expérience conduite en laboratoire de didactique de l'histoire en 2014 qui traite la fameuse question de J.S. Bruner: « *N'est-il pas temps d'étudier ce qui pousse les peuples soit à vivre ensemble soit à se massacrer?* » Comment concevoir un dispositif plaçant les classes en situation de traiter cette question à partir de l'histoire de la Confédération helvétique, marquée par sa neutralité légendaire?

* KEEGAN JOHN, *A History of Warfare*, London: Hutchinson, 1993.

** JACOBY RUSSEL, *Les ressorts de la violence. Peur de l'autre ou peur du semblable?*, Paris: Belfond (trad. C. Reignier), 2014.